

NOTE DE LECTURE



Viriot Durandal, J.-P.;
Raymond, É.; Moulaert,
T. et Charpentier, M.
(2015).

*Droits de vieillir et
citoyenneté des aînés.
Pour une perspective
internationale.*

Québec : Presses de
l'Université du Québec.
Collection Problèmes
sociaux et interventions
sociales, 45.00\$, ISBN
978-2-7605-4340-9.

Droits de vieillir et citoyenneté des aînés. Pour une perspective internationale.

Par Gervais Deschênes

Issu du Réseau d'études internationales sur l'âge, la citoyenneté et l'insertion socioéconomique (RÉIAC-TIS), cet ouvrage multidisciplinaire porte sur les droits de vieillir et la citoyenneté des personnes aînées. Il est le fruit de la collaboration de 40 chercheurs, spécialistes et professeurs en provenance de 10 pays, ce qui lui confère une perspective internationale toute particulière. Le contenu proposé est organisé en trois parties distinctes. La première traite des politiques publiques et de citoyenneté, tandis que la seconde soulève la question du pouvoir des personnes aînées sur leur environnement à travers leur participation sociale et politique. La troisième partie s'intéresse, quant à elle, à la façon par laquelle les sociétés contemporaines maintiennent l'œuvre des modèles générateurs d'exclusion ou d'intégration à l'égard des divers groupements de la population vieillissante.

D'entrée de jeu, l'ouvrage rappelle que le vieillissement de la population est un phénomène inéluctable au Québec. Garon, Paris, Beaulieu et Laliberté y évoquent notamment le fait qu'« en 2031, 26 % de la population du Québec aura 65 ans et plus » (p. 184). L'ouvrage met ensuite en relief la multiplicité des problématiques à résoudre en ce qui a trait aux conditions individuelles et sociales liées au vieillissement qui ont été exacerbées par les crises socioéconomiques successives de ces dernières années. C'est le cas entre autres de la précarité relative de l'emploi et de l'augmentation du chômage de masse notamment chez les jeunes, des besoins des personnes aînées en perte d'autonomie ou aux prises avec une incapacité physique ou psychique, du débat explicite ou implicite sur la prise de l'âge de la retraite, de la gestion difficile des pensions et des caisses de retraite, des nouvelles dynamiques de pauvreté sociale, du mouvement régressif de défamiliarisation, de l'expérience parfois douloureuse du deuil et du veuvage, de l'âgisme et de la maltraitance

des personnes aînées, de la perte de pouvoir sur l'orientation de sa vie et de son entourage immédiat, de la marginalisation et l'exclusion sociale progressive des personnes aînées, et finalement, du repli de l'État de la sphère publique. Dans la même logique, considérant l'accroissement exponentiel de la population mondiale et la rareté possible des ressources, Guillemard et Viriot Durandal s'interrogent à : « savoir si nos sociétés ont été et seront en mesure d'assurer un « droit de vieillir » aux personnes avançant en âge, leur garantissant citoyenneté et intégration sociale ou si, confrontées au vieillissement rapide des populations, elles ne seront plus en mesure que de rogner dans les protections des aînées, afin de remédier aux insécurités les plus criantes dans un système d'allocations des ressources de plus en plus contraint pour tous les âges » (p. 14).

Face à ces obstacles, dans une société qui valorise la surproduction, la surperformance et un perfectionnisme outrancier, le collectif souligne également le fait que les personnes « inutiles », telles que les aînées, sont quelquefois vouées à l'isolement et la solitude. Pas étonnant donc que la participation sociale y soit présentée comme un élément incontournable dans le trajectoire du vieillissement. Aller voter aux élections, s'engager dans des organisations et des associations sociales, s'impliquer dans des actions civiques et contribuer aux structures locales démocratiques sont des expressions privilégiées de cette même participation sociale selon Raymond et ses collègues (p. 217). Elle peut aussi prendre la forme de loisir cultivé et d'activités de développement personnel, où les personnes aînées deviennent un « apprenant » et un « passeur », car « vieillir, en restant actif, et se former tout au long de la vie, impliquent un engagement dans des activités - quelles que soit leur nature - qui ont du sens pour les individus et qui dépassent largement un cadre institutionnel » (Chamahian et Kern, p. 131).

La promotion du « vieillissement actif » est un autre concept révélateur présenté dans cet ouvrage. Il s'inscrit dans la responsabilisation accrue des personnes aînées à l'égard du prolongement de leur vie active à travers un ensemble d'activités multiples. À ce sujet, Moulaert, Biggs et Caradec avancent

NOTE DE LECTURE (SUITE)

notamment l'idée que « pour comprendre le sens du processus de vieillissement, il peut être utile de prêter attention à la spiritualité liée à une prise de conscience de la finitude de la vie et à la nécessité de lui donner un sens. [...] Car la finitude peut devenir l'instance d'un « impensable connu », soit quelque chose dont on a fait l'expérience et qui n'apparaît pas à la conscience quotidienne, mais qui peut néanmoins se dégager dans des contextes psychothérapeutiques » (p. 276). La spiritualité peut prendre forme dans des lieux dits formels ou informels. Elle est un moteur puissant et vital dans la quête permanente de connaissance de soi qu'ont les personnes âgées. Elle n'exclut cependant pas la nécessité pour l'État de jouer un rôle de premier plan au regard des défis ci-haut énoncés. Dans son article, Sidorenko reprend à ce propos les quatre objectifs politiques à atteindre pour 2017 d'après le Plan d'action international de Madrid (2013-2017) à savoir : « encourager l'allongement de la vie professionnelle et s'assurer du maintien de la capacité à travailler; promouvoir la participation, la non-discrimination et l'inclusion

sociale des personnes âgées; promouvoir et préserver la dignité, la santé et l'autonomie des personnes âgées; et finalement, maintenir et renforcer la solidarité intergénérationnelle » (p. 134).

En définitive, la mosaïque de connaissances présentée dans cet ouvrage démontre qu'il est capital « de considérer le vieillissement comme un objet d'action publique, comme un droit collectif produit des luttes sociales, ainsi que comme la continuité d'une citoyenneté soutenant l'intégration sociale, économique et politique des différentes populations vieillissantes » (Moulaert, Viriot Durandal, Raymond et Charpentier, p. 369-370). Les textes proposés sont d'excellents points de repère dans l'accroissement des notions théorico-pratiques sur le vieillissement. Ils sont des outils indispensables pour les chercheurs, les décideurs publics et les intervenants professionnels qui ont à cœur l'avancement social des droits de vieillir. Ils mettent également en lumière les critères essentiels à la reconnaissance sociale pleine et entière de la citoyenneté des personnes âgées en contexte de contemporanéité.

J'Y ÉTAIS

Carrefour gérontologique *L'expérience n'a pas d'âge*

Quelque 60 personnes ont pris part au Carrefour gérontologique organisé par l'Association québécoise de gérontologie le 23 novembre dernier à Québec. Intitulé *L'expérience n'a pas d'âge*, l'événement a donné lieu à une table ronde animée mettant en jeu Mustapha Bettache, professeur agrégé au Département des relations industrielles de l'Université Laval, France Goudreault, directrice des ressources humaines et des communications du CIUSSS de la Capitale-Nationale ainsi que Lyse Lavoie qui, à 70 ans, a pris la direction générale du Centre de crise de Québec. L'exercice a permis de débattre des principaux enjeux posés par une main-d'œuvre vieillissante et d'illustrer les nombreux visages que peut présenter le phénomène. Les participants à l'événement ont aussi pu profiter de l'occasion pour discuter avec le professeur Bettache du contenu de son récent ouvrage : *La responsabilité des entreprises : mirage ou réalité*.